Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 72 (1977)

Heft: 2-fr: L'heure de vérité

Artikel: Gais - ou comment on obtient le prix Wakker : un village qui a su voir loin

Autor: Badilatti, Marco

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174647

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

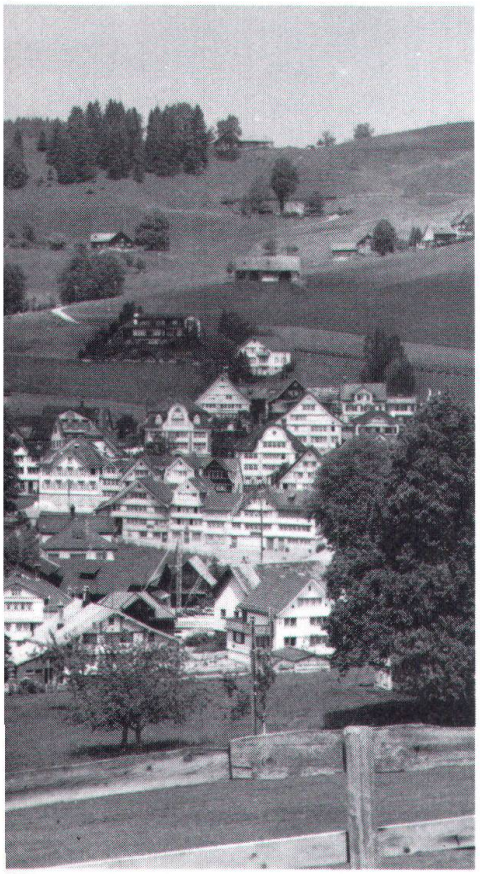
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gais – ou comment on obtient le prix Wakker

Un village qui a su voir loin

Tout le village était sur pied lorsque la présidente de la Ligue du patrimoine national, Mme R.-C. Schüle, remit le samedi 11 juin à M. Heinz Schläpfer, président de commune, le prix Henri-Louis Wakker 1977. Elle le faisait en reconnaissance du remarquable travail de planification accompli par Gais pour la sauvegarde de son patrimoine.

Prenaient part à la fête, outre les moyens d'information, des représentants de la Confédération et de l'Etat (dont le *Landammann Willi Walser*), les autorités communales, le comité central de la Ligue et la présidente de la section d'Appenzell R.-E., *Mme Rosmarie Nüesch.* Et non moins de six sociétés et groupes de jeunes, par leurs productions folkloriques, entretinrent la bonne humeur jusqu'au dimanche aux petites heures. – Mais laissons les festivités, et occupons-nous de Gais de plus près.



Plus beau qu'avant

La première mention de *Gais* (de Geiss = chèvre, chamois, bouquetin) remonte à 1272, dans un document du couvent de St-Gall. En 1780, un énorme incendie détruisit en l'espace de deux heures, au centre du village, 70 maisons. Tout le pays eut un geste de solidarité. Trente ans plus tard, tout était reconstruit – plus beau qu'avant. Et grâce à la personnalité dominante de l'architecte *Konrad Langenegger!* En 1908 déjà, la première commission pour l'aménagement de la place du village prenait corps. – Avec ses 2121 hectares de superficie, Gais est une des plus grandes communes du canton. La forêt occupe 25% de la surface cultivée, le reste étant voué à l'économie laitière. Le village, étalé sur quelque 900 m. entre Gäbris et Hirschberg, est typique de l'*éparpillement des demeures* qui caractérise cette région. On y trouve, à côté de la maison appenzelloise, le «Tätscherhaus» ou «*Heidenhüsli*».

Economie diversifiée

Allongé le long de la route St-Gall–Altstätten, le village était déjà un important lieu de passage du temps de la bataille du Stoss (1405). Il est relié aujourd'hui à St-Gall et au Rheintal par les Chemins de fer appenzellois. Une grande partie des quelque 450 habitants qui vont travailler au dehors chaque jour les utilisent. On tient au «*Bähnli*», même si son équipement n'est pas du dernier cri.

La broderie reste un élément vivant de l'artisanat local (photo Daetwyler).

Il y avait à Gais 2343 habitants en 1976, nombre qui n'a guère varié depuis 25 ans. *977 emplois* sont à leur disposition. Outre l'industrie textile du terroir (broderie), il y a du travail au chemin de fer ainsi que dans la station climatique, qui compte 140 lits pour les malades du cœur et de la circulation. Gais a son propre hôpital. Il a aussi quelques revenus touristiques; l'endroit était connu au XVIIIe siècle déjà pour ses cures de lait de chèvre. Il devait compter alors plus de 80 auberges et boulangeries... Enfin, l'artisanat et l'agriculture y sont bien représentés aussi. Dans cette dernière, le nombre d'exploitations a baissé de 30% ces dernières années, mais l'effectif du bétail a fortement augmenté. Et voici encore un détail réjouissant: il n'y a pas de problème de générations; être agriculteur, ici, c'est quelque chose!

Un plan exemplaire

Et les autorités? La Municipalité cherche bien à assurer un développement utile du village, mais en

gardant la mesure. On est conscient du rôle important de Gais comme lieu de cure et de repos, aussi tient-on à conserver intacts le village et ses environs. Le *plan d'aménagement local* a épargné à la commune non seulement la prolifération du bâtiment, mais aussi les inconvénients de la récession qui a suivi. Mieux encore: il a eu toute une série d'effets importants pour l'avenir du village:
Un règlement de construction à longue échéance, un fonds pour la sauvegarde d'objets à protéger, une «Communauté d'intérêt pour la place du village», des directives complètes et exemplaires pour la protection du site, un inventaire des édifices et paysages à protéger, des propositions d'améliorations architecturales dans le centre historique. Il n'y manque quasi rien. Le règlement de construction, qui va bien au-delà de l'ordinaire, vise à protéger l'originalité et la beauté de ce qui existe et à permettre la nouveauté si elle est *esthétiquement satisfaisante* et s'insère dans le cadre général. Pas de doute: les gens de Gais ont continué le travail de pionniers de leurs ancêtres, et méritent sans conteste le prix Wakker.

Marco Badilatti

Plan d'extension pour la vieille ville d'Yverdon

Au tour des autorités

Soucieuse de l'avenir de la vieille ville, la Municipalité d'Yverdon a chargé l'Institut de recherche sur l'environne ment construit (IREC), qui dé pend de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, d'élaborer un plan d'extension partiel, dont la population a entendu parler tout d'abord en 1975, lors de l'exposition «Mieux vivre à Yverdon». Des débats publics furent alors organisés par l'IREC, dont l'étude a consisté, dans une première phase, en une analyse des fonctions et des potentialités du centre historique, dans la perspective de sa «réanimation».

Contrairement au procédé habituel, qui consiste à «*mijoter*» discrètement des projets entre techniciens et municipaux, puis à placer la population devant le fait accompli, on a tenu d'emblée à l'informer. L'IREC fut chargé de présenter au public, dans une série d'articles dont le *Journal d'Yverdon* a publié un tirage à part, les conclusions provisoires de ses travaux.
On s'était aperçu, lors des premiers débats, que la plupart des gens qui avaient quelque chose à dire hésitaient à se lancer au sein d'une nombreuse assemblée. Aussi, pour la nouvelle prise de contact avec le public, procéda-t-on par *groupements d'intéressés:* furent réunis successivement les partis politiques, les architectes et ingénieurs, les personnes âgées, les syndicats, les commerçants, les sociétés locales, les enseignants, les propriétaires d'immeubles, les gérants, les banquiers, et les habitants. La dernière séance d'information qui, en février, s'adressait aux travailleurs italiens, montre bien que personne n'a été négligé. Les entretiens ont été enregistrés, en vue d'un rapport de synthèse.
Le centre historique d'Yverdon n'a guère changé jusqu'au début de ce siècle. Aujourd'hui les transforma-